

ALBUM - VUES

SOUVENIR DU BICENTENAIRE

DE LA

GLORIEUSE RENTRÉE DES VAUDOIS

1689-1889.

PHOTOGRAPHIE

D. BERT

 **TORRE PELLICE** 



VUES DES VALLÉES VAUDOISES



BALSILLE

— ■ —

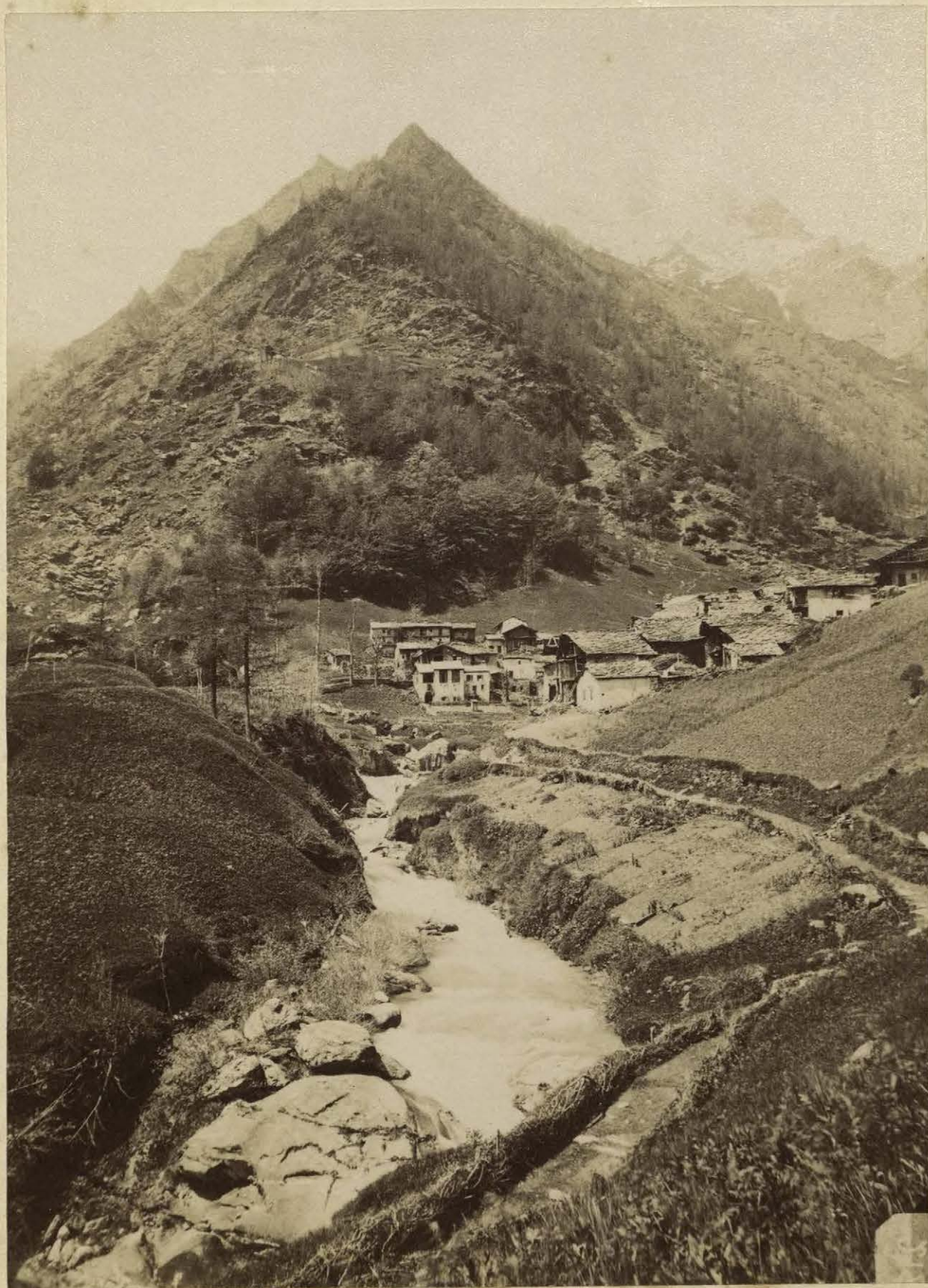
Balsille se trouve au fond du vallon de Massel, à 3 heures de marche du Périer. Lorsque les Vallées, reconquises par les Vaudois en 1689, leur avaient de nouveau été reprises par les armées alliées de Louis XIV et de Victor-Amédée, Balsille fut le lieu où ils cherchèrent un dernier refuge.

Comme le montre très-bien la photographie, Balsille est un amas de rochers et de pics superposés l'un à l'autre. L'étage le plus bas où l'on aperçoit quelques châlets se nomme le *château*; plus haut se trouve le *chômoir* (en pat. *cioumóou*). La grande pyramide qui le domine est le *pain de sucre*. À gauche, beaucoup plus haut, on distingue la dernière des *quatre dents* qui donnèrent leur nom à la montagne. Le massif neigeux à droite est le Pelvoux. Cette position naturellement très-forte, à cause de ses murailles de rochers inabordables et des deux torrents, le *Gunivert* et le *Pis* qui l'entourent, avait été encore ceinte de retranchements en pierres sèches, superposés les uns aux autres. Elle devint ainsi, entre les mains de 370 Vaudois, une formidable forteresse qui tint tête pendant de longs mois à des milliers de soldats aguerris.

On distingue trois sièges de la Balsille, le premier qui dura 3 jours, du 28 au 30 Octobre 1689. Le second, commandé par Catinat qui commença le 30 Avril, fut signalé par la défaite de 500 soldats d'élite conduits par le colonel de Parat, et finit le $\frac{4}{14}$ (1) Mai par la retraite de toutes les troupes assiégeantes. Le troisième commandé par Feuquières, qui commença le $\frac{10}{20}$ Mai par des travaux d'approche, continua le $\frac{13}{23}$ et le $\frac{14}{24}$ par le bombardement et finit par la sortie des Vaudois de *Chenal la Brune* (aux pieds du *pain de sucre*) où ils avaient été refoulés. — Le $\frac{15}{25}$ Mai ils parurent sur les hauteurs de Gunivert et de là descendirent sur Pramol et sur Angrogne.

Au bas de la photographie on voit les deux villages de la Balsille qui semblent n'en former qu'un, mais qui sont, en réalité, séparés par le torrent du Pis. Le torrent que l'on voit plus bas est la Jermasque de Massel (en pat. *aïgo grosso*) formée par la réunion du *Gunivert* et du *Pis*.

(1) Le premier chiffre est la date donnée par la « Glorieuse Rentrée », le second est la date fournie par *De Rochas*.



Balsille



Rodoret

PRALY

Praly occupe au fond du Val St. Martin une position parallèle à celle de Bobi au fond du Val Pélice. On peut facilement passer de l'un à l'autre en franchissant le Col Julien; mais on parvient habituellement à Praly en suivant la grande route: Pérouse, Pomaret, Pérrier. La commune de Praly se compose de plusieurs bourgades que nous nommerons en commençant par le haut. A droite de la rivière: La *Ribbo*, le *Malezat*, les *Ghigo*, (représentés par notre photographie), les *Adreit*, la *Ville* et la *Mayère*; à gauche de la rivière les *Jourdan*, les *Pommiers*, les *Orgères* et le *Cougn*. Au centre de la photographie on voit le temple Vaudois, épargné mais *catholisé* pendant l'exil. A droite la chapelle catholique.

En 1488, 700 hommes, partis de Bobi, franchirent le Col Julien, dans l'espoir de surprendre Pral. Mais ses habitants vinrent les attendre aux *Pommiers*, les attaquèrent et les mirent en pièces. Un seul échappa. C'était un porte-enseigne qui remonta le cours du torrent et se cacha sous un amas de neige, dans le vide formé par la fonte. Contraint par la faim et le froid d'en sortir, il implora la miséricorde des Pralins, qui lui accordèrent généreusement la vie.

Le douzième jour de leur voyage, Arnaud et ses compagnons atteignirent Praly. Après avoir purgé le temple des statues et des images que les catholiques y avaient placées, ils y célébrèrent le premier culte public *sur sol vaudois*. « D'ou vient, Seigneur, que tu nous as épars », tel fut le psaume dont les notes solennelles et tristes montèrent au ciel des lèvres et du cœur de ceux qui étaient retournés, mais qui, en effet, étaient encore « épars ». Le temple ne pouvant contenir toute cette foule, Arnaud « monta sur un banc placé sur le vide de la porte » et prêcha sur le Ps. 129, « Dès ma jeunesse ils m'ont fait mille maux ». Avant qu'ils se retirassent à la Balsille, Praly et Rodoret servirent aux Vaudois de camps retranchés et de dépôts de provisions.

En 1686, Praly était desservi par le pieux pasteur Leydet qui, pour avoir été surpris tandis qu'il chantait des psaumes sous un rocher, périt sur un gibet dans le fort St. Michel près de Luserne.



Praly



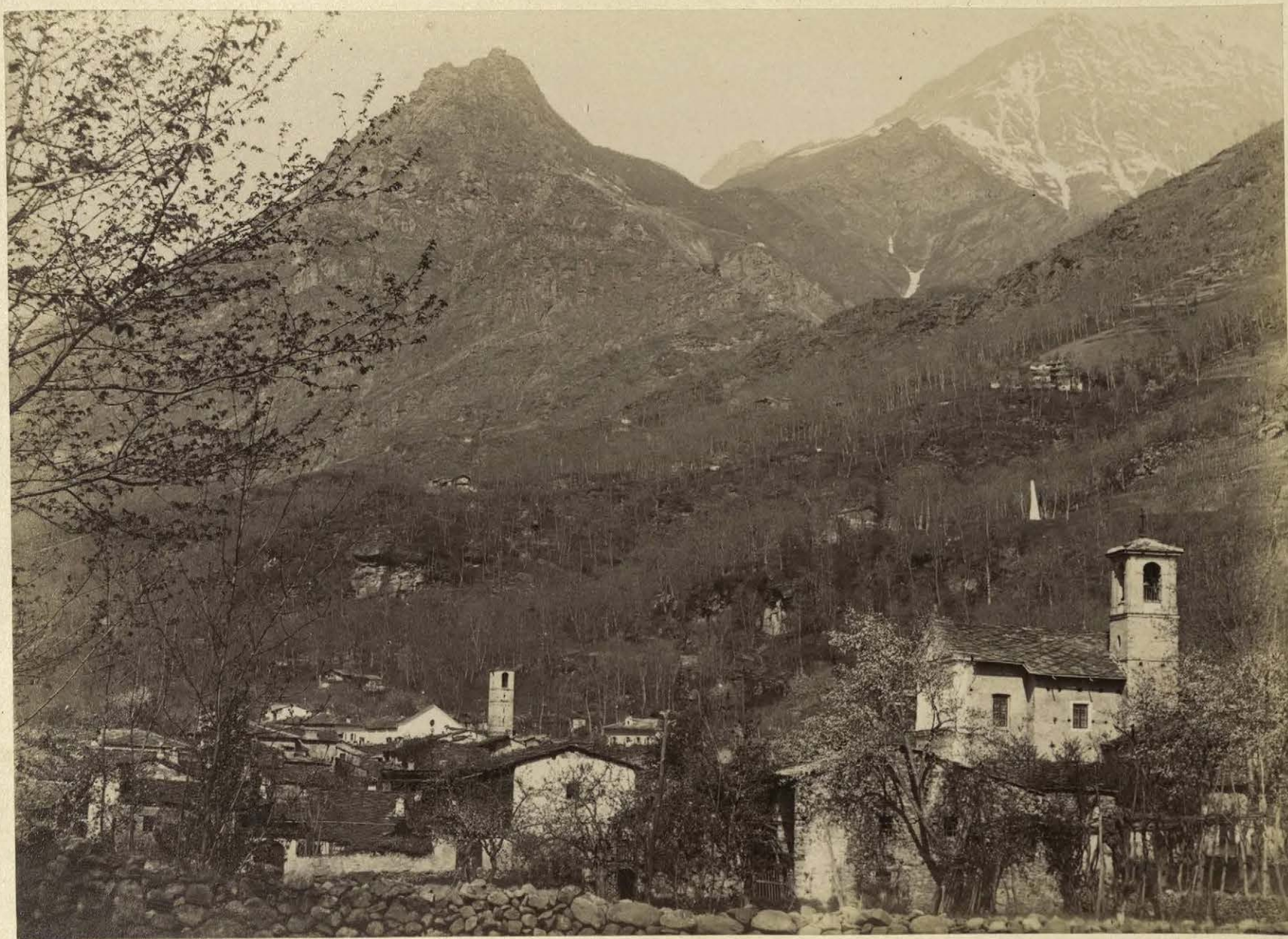
Devier

BOBI

Village situé sur les Bords du Pélice, à deux heures de marche de la Tour. Il offrait aux temps des persécutions, une foule de places naturellement fortes, où les Vaudois pouvaient se réfugier. Dans le Val Ferrière les *Eyssarts*, *Marbec*, *Malpertus*; dans le Val Giausarand et le long de ses flancs, *Armaglier*, *Serre de Cruel*, *l'Aiguille*; dans le sauvage, horrible vallon de Subiasc, *Balma d'Aut*, et enfin dans la sombre et froide *Combe* des Charbonniers, de l'autre côté du Pélice, la *Balme de la Lauze*. Bobi restera à jamais célèbre par la résistance héroïque de 80 Vaudois, qui se trouvèrent séparés du corps principal qu'Arnaud avait ramené dans la Vallée de St. Martin. Après avoir perdu leurs meilleures positions de Serre de Cruel et de l'Aiguille, ils errèrent de rocher en rocher et de caverne en caverne, traqués partout par les soldats et les paysans. Honneur à ces hommes de courage et de foi ! Honneur surtout aux derniers douze, qui ne voulurent suivre leurs compagnons dans l'autre Vallée, que lorsqu'ils durent se rendre, non pas aux hommes, mais au froid et à la faim.

La photographie nous montre dans le fond le pic de Bariond (et les cimes neigeuses de *Bancet*). En bas à gauche, le temple Vaudois, à droite la chapelle catholique. Au dessus de celle-ci, sur un promontoire de rochers dit *Sibaoud*, s'élève la Pyramide que l'Eglise Vaudoise y a construite pour commémorer le serment qu'y prononcèrent Arnaud et ses compagnons le 1^r Septembre 1689, et dont nous reproduisons les derniers mots : « Afin que l'union, qui est l'âme de nos affaires, demeure toujours inébranlable entre nous, les Officiers jureront fidélité aux soldats et les soldats aux officiers, promettant en outre tous ensemble à notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, d'arracher autant qu'il nous sera possible le reste de nos frères à la cruelle Babylone, pour avec eux rétablir et maintenir son règne jusqu'à la mort et d'observer toute notre vie et de bonne foi le présent règlement. »

C'est à Sibaoud que doit avoir lieu une grande assemblée populaire le 1^r Septembre 1889, c'est à dire 200 ans, jour pour jour, après que le serment y fut prononcé.



Doobi



Villar

Les COPPIERS

L'Eglise des Coppiers était l'église de la paroisse de la Tour lorsque les abords mêmes de la plaine étaient un terrain défendu pour les Vaudois. Bâtie en 1556, elle ne subit pas, pendant l'exil de 1686-1689, le sort de tant d'autres de ses sœurs qui furent abattues. Les Vaudois la retrouvèrent debout à leur retour et y tinrent leur premier Synode en 1692.

Cette église a été réparée en 1861, grâce à la générosité de Madame la Générale Molineux-Williams, et son intérieur a subi une transformation complète. La galerie qui occupait l'une des nefs latérales a disparu, et la chaire qui était placée sous un arc de la nef en face, a été transportée au fond, vis-à-vis de la porte.

Au dessus de l'Eglise, un peu à droite, on aperçoit le village du Taillaret. Le 17 Avril 1561, ses habitants, leurrés par le Comte de la Trinité, renoncèrent à monter la garde. Surpris dans leur sommeil par un détachement de 700 hommes, ils furent massacrés.

Plus haut que le Taillaret on voit le *Colet de la Sea*, que les soldats atteignirent après n'avoir laissé du Taillaret qu'un monceau de ruines, et d'où ils fondirent sur le Pra-du-Tour. Voir *Pra-du-Tour*.

La grande maison à droite de la photographie est l'*Hôpital Vaudois* fondé en 1824, avec le généreux concours de S. M. Alexandre empereur de Russie, par Madame Charlotte Geymet, veuve du Sous-Préfet de Pignerol. L'hôpital est desservi par deux docteurs Vaudois et deux diaconesses de l'Institution de St. Loup. Le nombre des lits s'est constamment accru jusqu'à atteindre le chiffre actuel de 29. D'après le dernier rapport (exercice 1887-1889) 1^r Avril 1887 au 31 Mars 1888, 177 malades y auraient été soignés et le nombre des journées de consommation aurait été de 6850.

Dans l'hôpital du Pomaret il y a eu 133 malades et 5593 journées de consommation. La dépense pour les deux hôpitaux a été de L. 30.901,09.



Les Coppiers



Hôpital Vaudois

PRA DU TOUR

Au fond de la Vallée d'Angrogne, entouré, de toutes parts de hautes montagnes, se trouve le Pra-du-Tour, le cœur, le sanctuaire et la forteresse de notre cher pays. Ce Vallon est clos au midi par la chaîne du Vandalin; à l'occident par les alpages de *Selle-vieille* derrière lesquels s'élève le Roux, le roi de nos montagnes; au nord, par les hauteurs de *Soïran*; à l'orient enfin par la formidable *Rocialia*, barrière de rochers qui du plateau du Bagnaü, descend jusqu'au torrent l'Angrogne. Le Pra-du-Tour n'est ouvert qu'au Sud-Est, là où le torrent s'est creusé un passage entre la Rocialia et un éperon avancé du Vandalin. On y arrive en suivant un chemin qui depuis St. Laurent (chef lieu d'Angrogne) contourne la *costière* en ligne presque horizontale jusqu'au Serre, et qui, à partir de là s'abaisse insensiblement jusqu'au torrent, qu'il accompagne dans son cours sinueux jusqu'au Pra.

Une tradition, aussi constante qu'elle est ancienne, place au Pra-du-Tour l'école des Barbes qui furent à la fois pasteurs de leurs troupeaux et évangélistes en Italie et ailleurs. Une maison de l'endroit porte encore aujourd'hui le nom de *lo Coulégé*.

Le Pra-du-Tour a joué un rôle des plus importants dans toutes les persécutions qui ensanglantèrent les Vallées. C'est là que les Vaudois entassaient leurs provisions et qu'ils réunissaient leurs vieillards, leurs femmes et leurs enfants. Cette retraite défendue par ses rochers, par des mains fortes et par une ferme foi devint plus d'une fois une forteresse au pied de laquelle vint se briser la rage des ennemis. Elle résiste victorieusement, en 1488, à l'armée commandée par Albert de Capitaneis, et en 1561 elle repousse victorieusement les trois assauts dirigés contre elle par le Comte de la Trinité. Si en 1686 elle tombe entre les mains de Gabriel de Savoie, elle y tombe à la suite d'un manque de parole, d'un acte de trahison repoussant, de ce dernier.

Dans la photographie, l'on voit à gauche, dans le bas, la chapelle catholique. À droite, sur un rocher, la chapelle Evangélique dont l'erection est due essentiellement à l'initiative du Rev. Worsfold. Fondée le 27 Juillet 1876, elle a été consacrée au service du Seigneur le 3 Septembre 1877.



Gradutovir



St. Laurent

RORÀ

Rorà est séparé de la Vallée du Pélice par la montagne de l'Envers, que plusieurs sentiers sillonnent, aboutissant à la collette de Pian-Prà d'où l'on descend sur le village. Mais on y parvient plus facilement en suivant la belle route carrossable qui le relie à Luserne.

Les fastes de Rorà sont inscrits en lettres de sang dans les pages de l'Histoire Vaudoise. Déjà dévasté en 1561 par le Comte de la Trinité pour se venger d'avoir été repoussé du Pra-du-Tour, il fut assailli à plusieurs reprises en 1655 par Christophe de Luserne et par Marco de Bagnol, lieutenants du Marquis de Pianezza. Mais Janavel, avec sa petite mais vaillante troupe, veille, il combat, et la victoire accompagne ses armes. A *Cassulé*, à *Ramassé*, à *Rumé*, à *Peiro-Capello*, les ennemis sont non seulement repoussés mais dispersés. « Une terreur panique, écrit Léger, ou plutôt la frayeur de Jacob les saisit d'une telle manière, que sans se mettre à faire aucune résistance, et ne pouvant fuir à leur aise à cause de la difficulté des sentiers, ils se jetaient à corps perdu parmi les rochers et dans la rivière (la Luserne).

Nous ne pouvons nous empêcher d'inscrire ici la noble, l'héroïque réponse faite par Janavel au Marquis de Pianezza qui menaçait de faire brûler vivantes sa femme et sa fille, s'il ne se rendait: « Il n'y a pas de tourments si cruels que je ne préfère à l'abjuration de ma foi, et vos menaces, loin de m'en détourner, m'y fortifient davantage. Quant à ma femme et à mes filles, elles savent si elles me sont chères; mais Dieu seul est le maître de leur vie; et si vous faites périr leur corps, Dieu sauvera leurs âmes. Puisse-t-il recevoir en sa grâce ces âmes chéries, ainsi que la mienne, si je tombe entre vos mains. »

Il est juste de dire qu'en 1689, une troupe de Vaudois réduits au désespoir par la faim, tombent sur Rorà habité maintenant par des Savoyards, et ne se contentent pas de piller le bétail, mais brûlent les maisons et les granges et mettent à mort une trentaine de personnes.

Dans la photographie, l'on voit à gauche l'église catholique, puis le village et enfin le temple protestant. La montagne à laquelle est adossé le village aboutit à la collette de Pian-Prà d'où l'on descend sur le Val Pélice.



Roria



S^t Jean

LA TOUR (N. 1)



Torre Pellice, anciennement Torre di Luserna, doit son nom à une tour qui s'élevait jadis sur une hauteur au dessus du village, où elle fut remplacée plus tard par le Fort *S. Marie*, qui a cédé la place, à son tour, à une villa appartenant à la famille Peyrot-Arnaud. Ce Fort et le Couvent de *Recollets*, dans le village même, faisaient de la Tour le centre des persécutions dirigées contre les Vaudois des Vallées du Pélice et de l'Angrogne.

Village de peu d'importance jusqu'en 1848, sa prospérité suivit, depuis lors, une marche constamment ascendante, grâces d'un côté à la fondation et au développement de nos établissements d'instruction supérieure, et de l'autre à l'établissement de plusieurs filatures et fabriques de soie, de coton, de laine, de tissus imprimés, de feutres etc.

La Tour est le chef-lieu des Vallées. C'est dans son temple, en effet, que se sont tenus la plupart de nos synodes. Le Collège et l'Ecole de jeunes filles, la Bibliothèque Vaudoise en font un centre de vie religieuse et intellectuelle, et ce primate, qui n'est pas sans ses graves responsabilités, vient de lui être confirmé par l'érection de la Maison Vaudoise.

La Commune de la Tour a une population d'un peu plus de 5,000 âmes, partagées à peu près également entre les deux confessions. Elle possède des avantages que lui envierait mainte ville plus populeuse. Elle est reliée à Turin par un chemin de fer (4 départs et arrivées par jour). Elle est desservie par deux bureaux télégraphiques. Elle est éclairée au gaz et abondamment pourvue d'une eau excellente. On y trouve un cercle de lecture, une imprimerie, un établissement photographique, des magasins bien fournis. Il s'y publie un journal hebdomadaire: l'*Avvisatore Alpino*. Si malheureusement les débits de vins y abondent, elle peut offrir aux étrangers quelques hôtels et pensions propres, bien tenus et discrets dans leurs prix.

Dans la photographie, à droite, l'Eglise catholique bâtie par l'Ordre des Saints Maurice et Lazare, dont la dédicace se fit en 1844. Tout à fait à gauche, les maisons *neuves*, le temple Vaudois. (Voir détails à page suivante). À droite, caché par les arbres, le Collège, ouvert en 1837, œuvre du Chan. Gilly et du Général Beckwith, fréquenté par une moyenne de 60 élèves, et derrière lui la nouvelle Ecole supérieure es jeunes filles, ouverte en 1884, fréquentée par une moyenne de 65 élèves.



La Torre



Collège

LA TOUR (N. 2)

À gauche de la photographie, les maisons neuves servant d'habitation aux professeurs du Collège. Elles sont l'œuvre du Général Beckwith et de ses amis. Le temple Vaudois dont l'érection est due au même généreux bienfaiteur est « une charmante construction de style sémi-romain, de l'aspect le plus agréable à l'extérieur, mesurant à l'intérieur 28 m. 20 de long sur 15 m. 25 de largeur, avec une triple nef, soutenue par un double rang de colonnes d'ordre mixte... Ce temple fut consacré au culte public le 17 Juin 1852 ». (J. P. MEILLE: *Le Général Beckwith*). C'est là que se sont tenus un grand nombre de nos synodes; nous en avons compté 27 depuis 1855); la plupart de nos pasteurs et nos deux jeunes missionnaires y ont été consacrés. C'est là aussi qu'a retenti la voix de Chrétiens éminents tels que Duff, Guthrie, Robertson, Stewart, Bonar, Coillard et de nombre d'autres frères venus de toutes les parties du monde.

À droite du temple le presbytère bâti par des amis Anglais.

Plus loin, la maison Vaudoise, monument de la reconnaissance des Vaudois d'aujourd'hui pour la délivrance accordée par Dieu à leurs ancêtres, il y a deux cents ans. Toute l'aile gauche de la maison est occupée par la salle destinée aux assemblées synodales. Dans les deux grandes pièces du rez-de-chaussée, à droite, sera transportée la bibliothèque « pastorale ». Au premier, la Table occupera deux pièces vers le midi, une dans le pavillon central et l'autre dans l'aile droite; et la Commission d'Évangélisation une pièce au Nord et une autre s'ouvrant sur le Nord, le Levant et le Midi. Au deuxième étage se trouvent deux salles dont l'une, la plus grande, est destinée au Musée qui recueillera tout ce qui appartient à l'âge des persécutions (monnaies, livres, outils, armes, etc. etc.) et aussi tels objets témoignant de l'activité de nos évangélistes et missionnaires. Toute une vitrine sera occupée par le superbe herbier donné par le Dr. Rostan. — L'autre pièce sera mise à la disposition de la *Société d'Histoire Vaudoise*, dont le but est de recueillir et de publier les documents inédits relatifs à l'histoire de nos pères.

La première pierre de la maison Vaudoise a été placée le 25 Juillet 1888.



Maison Vandoise



Lave de la Goue



St. Bartⁿⁱ Scarustin



St Germain



Srocmol



Les Clos